

manouvrier, âgé de 28 à 30 ans, n'ayant aucune foi, blasphémait toujours contre Dieu, principalement lorsqu'il passait devant un calvaire. Quand il était au cabaret (il avait la passion de boire), sans cesse sa conversation était sur les croix.

Dimanche, 31 août, étant au cabaret avec plusieurs de ses amis, la conversation vient encore à tomber sur le calvaire qui est près de la maison du cabaret, où ils étaient tous réunis ; il leur dit : Je vais vous montrer à faire du gymnase avec la croix.

Ses amis, mieux pensants, veulent le retenir ; il va vers le calvaire, monte, prend les deux bras de la croix pour faire le simulacre du gymnase : au même moment le calvaire se brise, il tombe sous les débris pour ne plus se relever ; la mort a été instantanée. »

L'*Univers* qui reproduit cette lettre ajoute que l'exactitude du fait a été soigneusement contrôlée.

LE PELERINAGE D'ARS

A Ars, on voit se renouveler chaque jour les scènes charmantes de l'Evangile. Aux années de la vie publique de Notre-Seigneur, une foule nombreuse se pressait sur ses pas, avide de contempler ses traits et de l'entendre. Que voulaient ces âmes aux besoins si divers ? Une lumière qui leur montrât « le chemin de la vie éternelle ; » un miracle de guérison ; avec grâce de réhabilitation et de force ; une parole sortie du cœur... Or, Jésus se survit dans les saints.

Ces réflexions nous sont inspirées par le spectacle qui se déroule à Ars depuis quelques semaines. Les pèlerinages ne tarissent pas.

Est-ce la curiosité qui les attire ? Est-ce l'éclat d'une solennité religieuse qui les amène ? Non.

L'église d'Ars garde sa physionomie ordinaire de simplicité et de recueillement, et rien n'est changé à l'allure calme de la pensée. Mais il y a là, sous les dalles de la vieille église, le corps d'un saint, et il s'en exhale une vertu divine. Le vénérable ser-